

## Valeur travail ou travail porteur de valeurs?

L'élection présidentielle a remis sur le devant de la scène la "valeur travail". Ce n'est pas aux salariés que nous sommes, que l'on apprendra que le travail est au centre des contradictions et donc des crises de notre société capitaliste. En faisant du travail un des thèmes principal de son programme, le candidat Sarkozy a, de ce point de vue, touché juste. Somme toute, comme avec l'utilisation de Jaurès et de Blum, il n'a fait que reprendre un thème traditionnellement traité par la gauche, la droite parlant, traditionnellement, plus volontiers de capital.

Si sa thématique est juste, c'est enfoncer une porte ouverte que de dénoncer la mystification de la définition adoptée par le nouveau président. Il ne garde du travail que sa valorisation financière. La valeur travail se limite à la valeur qu'il produit (en monnaie sonnante et trébuchante); bien entendu dans une relation salariale, pas remise en cause. La valeur travail c'est: "se lever tôt et travailler plus pour gagner plus"; ce qui se traduit: "trimez les lèvent tôt, afin que les rentiers et autres actionnaires puissent se prélasser du fruit de votre labeur". Mais cette conception vise plus loin. Elle s'inscrit dans la mise en cause du principe de solidarité puisque ces heures supplémentaires seront exonérées de cotisations sociales. Et puis elle est porteuse de l'idéologie libérale, en rendant chaque salarié responsable individuellement du niveau de son salaire. Si vous gagnez si peu, c'est que vous n'avez pas fait l'effort qu'il fallait pour gagner plus.

Pour autant pouvons-nous limiter notre réponse à la seule dénonciation de cette mystification? Ce serait accepter de limiter le travail à la seule dimension de production de valeur monétaire (au travail abstrait, dirait Marx) et n'agir que sur celui-ci. Or la crise du travail salarié est bien plus profonde. Elle tient à cette limitation même. Le travail c'est aussi l'activité concrète de travail, ce que l'on met de soi pour réaliser ce que l'on attend de nous: son corps, son intelligence, ses rapports aux collectifs, ses valeurs...bref, ce qui représentent pour chaque producteur une participation à la transformation de la nature pour vivre, pour vivre en société. Ce sont ces potentialités, qui ne demandent qu'à s'exprimer, que les entreprises tentent (et réussissent en partie) soit de nier, d'empêcher, d'ignorer soit de réduire à la seule dimension de valorisation financière.

Ce travail refusé, source de souffrance, a plusieurs causes. Citons en quelques unes, comme autant de terrains à investir.

- Le premier empêchement est celui du chômeur qui en est privé. La culpabilisation du chômeur prôné par Sarkozy est de ce point de vue proprement scandaleuse, sans compter qu'elle vise à dresser les salariés les uns contre les autres.

- Le travail précaire mutile le sens du travail, par l'absence d'intégration à un collectif de travail, la discontinuité de ce que l'on fait, l'interdiction de projection dans un avenir (notamment professionnel ou de métier).

- Le travail corseté par la rigidité des procédures, les ordres unilatéraux de la hiérarchie, la multiplication de contrôles de toutes sortes (normes ISO, visiteurs mystères,...), le refus de démocratie dans l'entreprise.

- Le travail "bien fait" empêché, quand la qualité est limitée par des critères quantitatifs.

- Le travail concret nié quand l'intensification, les objectifs ou la demande d'adhésion à l'idéologie de l'entreprise amènent le salarié à ne plus être maître de son travail, le conduisent à être submergé et à entrer dans le cycle infernal du *burn out*<sup>1</sup>, de la dépression, voire du suicide.

- Le travail non reconnu à sa juste valeur par des grilles de compétences sous évaluées, des déroulements de carrière inexistantes ou dans l'utilisation de "faisant fonctions" aux classifications inférieures.

- Enfin le travail dénié par la perte du sens du travail: que produit-on? Pour quels besoins et quelles populations?

Ces dimensions sont inexistantes dans la "valeur travail" sarkozienne. Celle-ci est, par sa limitation voulue, toute orientée par la seule dimension financière donc de subordination à l'exploitation salariale. A son encontre, nous devons affirmer que **le travail n'a pas de valeur mais est porteur de valeurs**, qui exigent d'être prises en compte. Ces valeurs sont celles du faire, du faire ensemble et par là, le besoin et la volonté d'être reconnu, de progresser dans l'appropriation du monde qui nous entoure, de participer à l'élaboration du patrimoine commun... Valeurs qui ne sont pas en contradictions avec les temps nécessaires aux loisirs, à la re-création.

Faire reconnaître ces valeurs, signifie repenser la subordination salariale qui les nient. En ce sens, en dépit de

---

1 *Burn out*: épuisement professionnel qui vous consume.

ce qu'avancent ceux qui plaident pour un refus du travail, il ne s'agit pas ici de défendre le travail salarié mais de le transformer.

E. Orban.  
Syndicaliste, PAST au Département d'Ergologie - Université de Provence  
21 mai 2007.